

pagne, obtint de cette dernière la cession Trinidad, qui devint de ce moment colonie anglaise, mais demeura toujours française par la religion, la langue et les habitudes. (1)

Depuis cette époque, Trinidad, sous la protection de la couronne d'Angleterre, a joui en paix des libertés que lui assurait le traité de cession, et a été toujours se développant et s'améliorant, bien qu'il reste encore une quantité considérable de la surface du sol à défricher.

Il est bien naturel que les gouverneurs et autres officiers qui viennent d'Angleterre prendre part au gouvernement des diverses colonies, s'efforcent d'y implanter la langue d'Albion, mais malgré tous les efforts tentés jusqu'à ce jour, le français est demeuré dans Trinidad, la langue du peuple, et je doute fort qu'on puisse jamais le faire disparaître. Cependant, comme il n'y a pas là de gouvernement représentatif, et que le gouverneur se trouve une espèce d'autocrate, libre à peu près d'imposer sa volonté comme il l'entend, on a fait dans ces dernières années de grands efforts pour implanter l'anglais partout. Dans les écoles on semble ne voir que l'anglais ; bien que l'enseignement du français soit libre, on n'en tient aucun compte.

Mais ce qui m'a le plus surpris à cet égard, c'est que l'autorité religieuse favorise ce mouvement. Que n'y résiste-t-on avec énergie ? Qu'importe à l'Angleterre que ses sujets coloniaux parlent français, espagnol au hindou, s'ils n'en sont pas moins loyaux et dévoués. La loyauté des Canadiens-français est-elle inférieure à celle des anglo-Canadiens ? Quand Sir E. P. Taché a proclamé que le dernier coup de canon qui serait tiré pour conserver le Canada à l'Angleterre le serait par un Canadien-français, il n'a pas été démenti, et il ne pouvait l'être.

---

(1) C'est par erreur que j'ai écrit aux pages 147 et 148 que Trinidad avait été cédée à l'Angleterre, en 1797, par la France ; c'est par l'Espagne qu'il eut fallu dire. Comme, de même qu'au Canada, c'était une cession et non une conquête que livrait l'Espagne, elle imposa des conditions dont les catholiques ressentent encore aujourd'hui le bon effet.